



TODAY, IT'S GONNA WORK

*Bonjour, c'est la réalisatrice, Sofia Zalewski.
Voici humblement une petite note qui permettra de renseigner
je l'espère tout le processus créatif, que je trouve amusant.
Ces deux pages feront office de dossier de presse low-cost,
ou simplement de témoignage de ce moment. Bonne lecture !*



Le projet.

Tout commence avec *cheese !*, un journal intime publié par Shyle Zalewski aux éditions *pantypop*. Le livre traîne et je demande à l'emprunter. J'aime bien le ton de ce que je lis. C'est l'histoire de son groupe, edam edam, qui n'aura jamais eu la chance de percer. Mais il se plaît dans sa bizarrerie.

Shyle me dit qu'il existait un film inachevé, avec notamment des interviews de gens ayant approché edam edam. Après bien des rebondissements, je récupère les rushes ainsi que deux disques durs de vidéos que Shyle a filmé de la même manière qu'une tenue de journal intime. Comme *cheese !* donc.

Les disques durs.

Il est compliqué de savoir où commence *today, it's gonna work*. Pour faire simple, Corentin Roux réalise d'abord *3 jours de pluie*, des petites vidéos intimes prises sur le vif, et montées sous forme de haïkus. Jordaël Grimaldi décide lui de faire *teenager forever*, un reportage plus axé sur l'adolescence à retardement qu'on retrouve beaucoup dans notre ère contemporaine. Puis il déménage en Bretagne. Shyle prend la relève mais abandonne, mal à l'aise à l'idée de monter un film sur sa propre personne. Tout ça termine sur ces fameux disques durs.

Caméra carton.

Je travaille les week-ends. Plus le montage avance, plus je sens qu'il va falloir un peu d'aide. On passe de sept minutes de film à une heure. Sébastien, mon copain de l'époque, trouve le nom *caméra carton*, et ça lui permet de plus facilement démarcher des gens pour les scènes narratives qui lient les archives. C'est un prête-nom plus crédible. Des copains aident à droite à gauche. Shyle de son côté aide aussi, me donnant des contacts pro par exemple.

La parenté.

Par son histoire, on comprendra qu'il m'est vraiment difficile de prétendre être la seule réalisatrice du projet. Je n'ai même pas fait les interviews, venant quasiment toutes de Jordaël. Sauf la sienne, bien entendu. D'un certain point de vue, comment aussi ne pas créditer Shyle, puisque ce sont en grande majorité ses vidéos, reflétant donc ses points de vues, ses cadrages, ses goûts. Si Shyle a refusé le titre « co-réalisation », ce sont clairement ses images avant tout.

L'idée.

Au début le noir et blanc avait deux bonnes raisons.

- La première : j'ai débuté le film comme un pastiche de *don't look back*, genre d'autobiographie beat generation sur Bob Dylan que Shyle et un de ses amis venaient de me montrer.
- La seconde : toutes vidéos formaient un kaléidoscope de couleurs, d'échelonnages, de qualités et d'encodages différents. Je n'avais clairement pas le niveau de rendre ça harmonieux, donc le noir et blanc réduit un peu cette montagne de contraintes.

... Mais pourquoi un film en « rose et bleu » ? Une nuit, fatiguée, j'ai dérapé avec mes layers sur mon logiciel, et ça a donné ça. J'ai trouvé ça joli. Christian, qui m'aidait au montage, trouvait que changer tout un film au dernier moment sur un erreur paraissait être une décision cohérente avec l'esprit de Shyle. Alors c'est resté. On a ensuite réalisé que le clip *boteronella* utilisait les mêmes codes couleurs. Heureuse coïncidence !

Pour le reste, je n'avais qu'une idée directrice, faire un film comme Shyle fait ses créations : chaotique, spontané, fun et décomplexé. On a trouvé la formulation « docu à sketches » que je trouve bien.

La technique.

Des personnes ont travaillé gracieusement. C'est une gentillesse sans laquelle le film n'aurait pas existé. D'autres étaient plus précaires, alors on s'est dit que dans ces cas précis, il faudrait pouvoir sortir un peu d'argent. Puis il y avait des données à récupérer sur les disques durs abîmés. À la toute fin, nous avons compté pour le film 957 euros de dépenses. Un matériel qui se casse par ici, et autres frais insoupçonnés. Ce n'est pas le grand luxe, et on aurait aimé pouvoir rémunérer les gens.

Sortie.

J'ai beaucoup hésité à sortir le film, surtout à cause d'un sentiment d'imposture. Par exemple, on connaît surtout Shyle pour ses bandes-dessinées, mais comme je n'en lis malheureusement pas, je n'ai rien eu à dire sur ce sujet. Les quelques archives qui en parlaient étaient obscures pour moi. Et aussi, il y avait ma filiation familiale. D'ailleurs, la seule condition de Shyle pour que le film se fasse était « je ne veux pas que ce soit une éloge ». Nous avons donc opté pour traiter edam comme un sujet de fiction.

Plein de questions demeuraient. Est-ce que youtube allait laisser passer le langage cru ? Le sexe ? Les extraits qui ne nous appartiennent pas ? La musique de Bob Dylan à la fin ?

Nous avons décidé de ne pas survendre ce petit projet amateur, nous n'avons pas fait de pub et j'ai demandé aux quelques acteurs/actrices et aux membres du faux-collectif caméra carton de ne pas s'épancher, de laisser le film parler pour lui. Ou, au pire, de laisser les deux personnes concernées, Shyle et Benjamin principalement, répondre d'eux-même s'ils le voulaient vraiment.

Temps présent.

Pour l'instant je n'ai pas envie de réaliser d'autres films. C'est un métier éprouvant. Mais je suis contente d'être arrivée jusqu'au bout, travaillant pendant deux ans et demi, week-ends après week-ends, pour ce pari un peu fou, amateur et surtout divertissant je l'espère.

J'ai demandé à Shyle d'écrire un petit mot de fin pour ce petit dossier de fin de tournage.

Le monde la fin.

« Il m'est foutrement impossible de concevoir que l'histoire d'Edam Edam soit intéressante. D'ailleurs je suis contre tout culte de la personnalité, et je n'ai, pour ainsi dire, aucune raison valable de recevoir un culte de toute façon, puis si je voulais en recevoir un, je n'aurais certainement pas mis ces extraits-là.

Mais le travail de Sofia n'est pas issu d'un monde journalistique, mais d'un que je m'échine à défendre dès que j'en ai l'occasion : l'amateurisme. Si le film ne montrait pas tant ma tronche et mon cul, c'est un documentaire que j'aurais adoré voir ado. C'est ce que j'aime entendre, ce que j'aime lire, les coups dans l'eau, les galères, les parcours sans héroïsme ni ambition démesurée. Ne présenter que des parcours de vieilles personnes ronflantes racontant leur chemin de croix pour enfin arriver, courage au poing, au sommet, c'est une hérésie pure et simple. Une ode politisée à l'ambition et à la méritocratie, faisant fi des petites aventures, des bras cassés, des artistes du dimanche, des bricoleurs, des amateurs et autres indépendants qui, au fond, forment autant de culture et d'art. C'est pour ça que j'ai accepté que Sofia monte ce film.

Et pour éviter qu'elle m'embrouille.

Plus sérieusement, je ne comprends même pas qu'un projet comme ça puisse se monter. Mais ça me flatte beaucoup, alors merci Sofia. Puis merci à vous (c'est un vous hypothétique, je ne sais pas qui vous êtes, bien entendu).

Ce lo-film (quel jeu de mot foireux) est un grand n'importe quoi que je vous souhaite pareillement : prendre un stylo, une guitare, un smartphone, filmer de la merde, écrire de la poésie kitsch ou dessiner des blagues graveleuses, coder des jeux vidéos pétés ou poser à poil avec un masque de chèvre (pitié évitez le sempiternel cheval). Quand on se retire la pression de la réussite, on vit heureux. Bon. Okay, pas forcément. Mais disons que ça aide bien.

»